

L'Abandon est le fruit délicieux de l'Amour (Poésie 52)

1. Il est sur cette terre
Un Arbre merveilleux
Sa racine, ô mystère !
Se trouve dans les Cieux....

2. Jamais sous son ombrage
Rien ne saurait blesser
Là sans craindre l'orage
On peut se reposer.

3. De cet Arbre ineffable
L'Amour voilà le nom,
Et son fruit délectable
S'appelle L'Abandon.

4. Ce fruit dès cette vie
Me donne le bonheur
Mon âme est réjouie
Par sa divine odeur.

5. Ce fruit quand je le touche
Me paraît un trésor
Le portant à ma bouche
Il m'est plus doux encor.

6. Il me donne en ce monde
Un océan de paix
En cette paix profonde
Je repose à jamais...

7. Seul l'Abandon me livre
En tes bras, ô Jésus
C'est lui qui me fait vivre
De la vie des Élus.

8. A toi je m'abandonne
O mon Divin Epoux
Et je n'ambitionne
Que ton regard si doux.

9. Moi je veux te sourire
M'endormant sur ton cœur
Je veux encore redire
Que je t'aime, Seigneur !

10. Comme la pâquerette
Au calice vermeil
Moi petite fleurette
Je m'entrouvre au soleil.

11. Mon doux Soleil de vie
O mon Aimable Roi
C'est ta Divine Hostie
Petite comme moi...

12. De sa Céleste Flamme
Le lumineux rayon
Fait naître dans mon âme
Le parfait Abandon.

13. Toutes les créatures
Peuvent me délaisser
Je saurai sans murmures
Près de toi m'en passer.

14. Et si tu me délaisses
O mon Divin trésor
Privée de tes caresses
Je veux sourire encor.

15. En paix je veux attendre
Doux Jésus, ton retour
Et sans jamais suspendre
Mes cantiques d'amour.

16. Non, rien ne m'inquiète
Rien ne peut me troubler
Plus haut que l'alouette
Mon âme sait voler.

17. Au-dessus des nuages
Le ciel est toujours bleu
On touche les rivages
Où règne le Bon Dieu.

18. J'attends en paix la gloire
Du céleste séjour
Car je trouve au Ciboire
Le doux Fruit de l'Amour !

Introduction au texte :

Cette poésie date du 31 mai 1897 et contrairement à la précédente (Texte 2 – PN 17), c'est une demande explicite de sœur Thérèse de Saint-Augustin. C'est la même qui avait forcé la main de Thérèse pour sa première composition en 1893 (PN 1 : La Rosée Divine ou Le Lait Virginal de Marie). Aussi vertueuse que rigide, cette religieuse avait fait le vœu d'abandon au bon plaisir de Dieu.

Dans les trois premières strophes, on trouve le symbole de l'arbre qui est rare chez Thérèse. Il n'évoque jamais pour elle la croix de Jésus, comme il est fréquent dans la littérature chrétienne. C'est à la fois ici le Paradis de la Genèse et le Cantique des Cantiques.

Dans les strophes 4, 5 et 6, le fruit délectable est l'antithèse de celui de la Genèse. On peut y toucher sans crainte et en manger, il apporte non le désordre du péché et de la mort mais bien un « océan de paix » et le « bonheur dès cette vie ».

Les strophes 7, 8 et 9 nous font entrer dans l'abandon de l'amour. L'abandon est ici délicieux, sa force et son authenticité lui viennent de ce qu'il se double d'un abandon passif, de délaissement.

Les strophes 10, 11 et 12 nous montrent l'Eucharistie comme source d'abandon.

Les strophes 13, 14 et 15 associent abandon et délaissement qui avait été initié quelques strophes auparavant. Avec discrétion, Thérèse fait allusion à son épreuve spirituelle.

Le poème se conclue avec les strophes 16, 17 et 18 avec la liberté victorieuse de l'amour. Le jour même, Mère Agnès citant la strophe 17, parle d'une « attraction plus puissante vers le ciel » (Lettre des correspondants de Thérèse LC 182).